

L'Adresse—M. Broadbent

États-Unis, vers l'Angleterre ou vers le continent européen pour parler de la créativité en langue anglaise. Je n'ai pas besoin de lire Saul Bellow—j'aime Saul Bellow, mais je peux mentionner des écrivains comme Atwood, Mordecai Richler, Graeme Gibson pour la science-fiction et la poésie. Actuellement, la créativité au Canada est à un niveau plus élevé qu'elle ne l'a jamais été en fonction des normes mondiales.

Je veux maintenant parler de ma culture, celle dont je suis issu, à savoir la culture de langue anglaise. Du point de vue musical, les Canadiens anglais peuvent être fiers. Ils peuvent écouter Maureen Forrester ou Glen Gould, musiciens de renommée mondiale, et en ce qui concerne les compositeurs, nous avons Oskar Morawetz. Je voudrais signaler qu'on a dit beaucoup de choses positives à propos de la culture de langue française, et je conviens de leur bien-fondé, mais au cours des 15 dernières années, on a senti un sentiment de fierté et de satisfaction dans le Canada anglais à propos de la créativité des Canadiens anglais, qui n'ont à céder la place à personne dans le monde anglophone, et j'en suis fier.

Des voix: Bravo!

M. Broadbent: A titre personnel—même si je préfère le plus souvent éviter les remarques personnelles—je pense qu'il existe une différence au niveau du contexte mental, et j'hésite à avancer cet argument, mais ceux qui ont moins de 40 ou 45 ans, par opposition aux autres Canadiens—encore que je n'en sois pas certain—ont, comme je l'ai fait lorsque j'étais étudiant au début des années 60, la possibilité d'aller étudier à l'étranger. Je suis allé en Angleterre et j'ai dû choisir entre la possibilité de rester en Angleterre pour passer un doctorat anglais, ou la possibilité de revenir dans mon pays. Il n'y a pas eu conflit pour moi, car je n'ai jamais pensé que les normes universitaires soient inférieures au Canada.

J'ai donc décidé d'entreprendre des études sous la direction de la personne qui était la plus grande autorité dans le domaine, et cette personne se trouvait à l'Université de Toronto; il s'agit de M. Macpherson. J'ai donc étudié à Toronto et j'y ai obtenu mon doctorat. Je veux démontrer qu'il y a des changements qui se font dans notre pays au cours de notre génération. Nous ne pensons plus nécessaire d'aller à Harvard ni au LSE ni à Oxford pour obtenir un diplôme. En fait, nous exportons maintenant nos universitaires. Comme le premier ministre le sait très bien, la personne qui se trouve à la tête du département de sciences politiques à Oxford est un éminent Canadien, Charles Taylor.

Des voix: Bravo!

M. Broadbent: Je veux montrer qu'il y a beaucoup de vitalité dans notre pays, qu'il y a une grande créativité dans la culture canadienne anglaise, dans la langue anglaise. Dans le domaine culturel il se passe des choses intéressantes dans la province de Québec. Si de grands événements ont lieu dans le Canada anglais, il y en a également au Québec. Nous en avons beaucoup entendu parler récemment, mais nous n'avons pas toujours réagi favorablement. Les Québécois ont leurs écrivains, ils ont leurs poètes; ils ont surtout leurs auteurs-compositeurs et leurs chanteurs. Il y a dans cette province une joie de vivre qui devrait tous nous rendre fiers d'être Canadiens.

Je pose la question suivante, que peut faire le gouvernement fédéral dans le domaine culturel, dans ce débat sur l'unité nationale auquel nous devons participer. Je suis prêt à dire carrément que je ne vois pas que nous puissions faire grand-

chose du point de vue législatif. La plupart des contrôles qui concernent le domaine culturel sont de la compétence des provinces. René Lévesque ou tout autre premier ministre de la province de Québec contrôle le système d'enseignement. Ils peuvent se servir de la câblo-diffusion, et nous devons apporter certaines modifications à la loi pour accorder à toutes les provinces le contrôle exclusif de 80 ou de 90 p. 100 de la câblo-diffusion. Il n'y a aucune raison de les en empêcher. Cette décision serait à l'avantage du Québec et de toutes les autres provinces dans la mesure où nous maintiendrions quelques réseaux nationaux.

Je veux essentiellement faire remarquer que le débat sur l'unité nationale a deux facettes, en ce qui concerne les provinces, notamment le Québec. Premièrement, nous ne devrions pas dire aux Québécois qu'ils doivent choisir, qu'ils doivent être québécois ou canadiens. Je voudrais dire que l'attitude du premier ministre, et je la respecte car je la crois honnête, a été, pour autant que je sache au cours de sa carrière dans le monde de la politique et dans ses écrits, de dire aux Québécois: «Vous devriez choisir, vous devriez renoncer à votre nationalisme, vous devriez renoncer à votre identité de Québécois et être canadiens, ou vice-versa».

Une voix: Allez donc; ce n'est pas vrai.

M. Broadbent: Les libéraux disent non.

M. Prud'homme: Pas les libéraux, le premier ministre.

Une voix: Donnez-nous un exemple.

M. Broadbent: On me demande un exemple. Je vais en donner un au député. Ce n'est pas l'ancien chef des conservateurs, ni leur chef actuel, ni mon prédécesseur, qui a dit que le nationalisme au Québec était une forme de tribalisme. C'est l'actuel premier ministre qui l'a dit. Jamais le chef du parti conservateur ou des autres partis de la Chambre n'ont dit que le nationalisme québécois était inadmissible.

Je répète ce que j'ai dit et je suis prêt à entendre quiconque est d'un avis contraire. Le premier ministre était honnête en défendant sa thèse. Il a toujours considéré le nationalisme au Canada ou ailleurs comme régressif, réactionnaire, comme étant une force oppressive, et il en est fermement convaincu. Je ne suis pas de cet avis. Le nationalisme n'est pas nécessairement régressif, il peut être créatif. Ce qu'il faut faire, au Canada, ce n'est pas réprimer le nationalisme québécois mais accroître le sentiment de nationalisme ailleurs, afin de pouvoir s'entendre dans un but constructif.

● (1822)

La question du nationalisme au Québec ou de sa vie culturelle n'est pas vraiment une question constitutionnelle, c'est plutôt une affaire d'attitude. Pour nous qui sommes à l'échelon fédéral, nous devons nous ouvrir à un esprit d'égalité vis-à-vis de compatriotes canadiens du Québec, et leur assurer qu'ils n'ont pas à choisir entre être Québécois et être Canadiens. Ils peuvent être les deux à la fois. Nous devons comprendre que leurs racines historiques et culturelles et leur langue les attachent très fortement à leur province, mais qu'il n'existe aucune contradiction entre vivre cette réalité culturelle en Québécois et être Canadien.

Je ne sais si nous allons gagner cette bataille, car le manque de vitalité culturelle chez les Canadiens anglais—et il n'est pas question ici d'indépendance—une question qui préoccupe les Québécois, et il serait malhonnête à nous de ne pas nous en